BDAP (Bureau des Arts Plastiques), August 2006

Kerstin Drechsel von Gundula Schmitz Ausgehend von fotografischen Schnappschüssen bildet die Künstlerin Kerstin Drechsel in ihren jüngsten Serien *Reserve* (2004) und *Unser Haus* (2005) immer wieder die gleichen Gegenstände und Raumsegmente ab, aus der Totale, in der Vergrößerung, vervielfältigt sie in unterschiedlichen Farbnuancen, und lässt so ein subjektives Wahrnehmungsbild entstehen, in dem sich die Strukturen von Ordnung und Unordnung auf beunruhigende Weise gleichen. Das Material auf Kerstin Drechsels Gemälden und Aquarellen erscheint von inflationärer Quantität und Qualität. Ein unübersehbares Wirrwarr aus Papier, Alltagsgegenständen, Packungen, Nahrungsmitteln und Spielzeug sammelt sich in Stapeln und Haufen, streut sich in unterschiedlichen Arrangements über Tischplatten und Decken, verstopft Regale, Waschbecken, versperrt Zimmer und Flure, oder verharrt in beinahe obszöner Freizügigkeit vor dem Betrachter (*Reserve*, 2004). Stapel von Manuskripten wuchern durch die Räume. Alles ist übersät mit Büchern, Ordnern, Filmkassetten und Notizzetteln. Ein schreinähnlicher Riesenturm bestehend aus Videorekordern, Verstärkern und Fernseher wächst in einem Raum aus Stapeln von Filmkalendern und Fachliteratur (*Unser Haus*, 2005). Die vordergründige Aufforderung zum voyeuristischen Schauen verbindet sich in Drechsels Malerei mit formaler Strenge und Distanz. Um das Abstrakte und Spielerische dieser Arbeit hervorzuheben, betont Drechsel die Leuchtkraft der Farben und lässt zwischen den Flächen, Linien und Konturen Leerstellen offen. Der mit Verpackungs- und Magazinbildern überfüllte Raum wird in Drechsels Malerei in einen Gedankenraum transformiert, der durch eine imaginäre Architektur geprägt ist, ein flüchtiges Haus der Bilder, das in Abwesenheit seiner Bewohner den Spekulationen des Betrachters ausgeliefert ist.

Gundula Schmitz, Leiterin der Galerie Laura Mars Grp. Berlin

Kerstin Drechsel, o.T. (Wohnzimmer), aus der Serie Reserve, 2004, Öl auf Leinwand auf Nessel, 150x263 cm, Courtesy Laura Mars Group, Berlin

Kerstin Drechsel par Gundula Schmitz *En partant d'instantanés photographiques, l'artiste Kerstin Drechsel construit, dans ses dernières séries* Reserve *(2004) et* Unser Haus *(2005), toujours les mêmes fragments d'espace et objets. Partant d'un ensemble, elle les agrandit, les duplique et les reproduit dans des nuances de couleurs différentes et nous donne ainsi à voir une image sensible, dans laquelle les structures d'ordre et de désordre s'associent de manière dérangeante. Le matériau des peintures et aquarelles de Kerstin Drechsel trouve sa source dans des qualités et des quantités diverses. Une pagaille incroyable de papiers, d'objets de tous les jours, de paquets, de médicaments, de jouets, se met en piles et s'entasse, se répand sur des tables et jusqu'au plafond, obstrue des étagères, lavabos, condamne des pièces et couloirs et se pose devant le spectateur dans une générosité presque obscène (*Reserve*, 2004). Des piles de manuscrits poussent au travers des pièces. Tout régorge de livres, classeurs, cassettes vidéo ou pense-bêtes. Une tour gigantesque aux allures de reliquaire est constituée de magnétoscopes, amplificateurs, téléviseurs et se développe dans une pièce faite de piles de calendriers et de littérature scientifique (*Unser Haus*, 2005). L'invitation superficielle à un regard voyeuriste s'associe, dans la peinture de Kerstin Drechsel, à une sévérité et une distance formelle. Et, afin de renforcer l'aspect ludique et abstrait de son travail, l'artiste accentue la luminosité des couleurs et laisse, entre les surfaces, les lignes et les contours, des zones vierges. L'espace rempli d'images de magazines et d'emballages se transforme en un lieu de réflexion, imprégné d'architecture imaginaire, une éphémère maison faite d'images, laissant les spéculations du spectateur face à face avec l'absence de leur habitant.*

Gundula Schmitz, responsable de la galerie Laura Mars Grp, Berlin

Ursula Döbereiner von Jutta von Zitzewitz Ursula Döbereiner hinterlässt dem Betrachter Nachrichten aus einem Gebiet der Pixel und Linien, das sie präzise absteckt. Was flimmert hinter den Augenlidern nach, wenn man den Blick abwendet vor der Überzahl der medial vermittelten Bilder? In ihren seriellen Kugelschreiber- und Computerzeichnungen agiert Döbereiner an der Schnittstelle zwischen privatem und öffentlichen Gedächtnis, Innen- und Außensicht, Alltag und Glamour, der Wahrnehmung und ihren Funktionsweisen immer auf der Spur. Sie nimmt Versatzstücken der Popkultur, die ihren installativ eingerichteten Kosmos bevölkern, ihren Oberflächenglanz und profiliert sie mit einem Gestus kühler Beiläufigkeit in Umrissen und Konturen. Was dann von einer Prada-Tasche, den Antiheiden der Nouvelle Vague, von Postermotiven und It-girls bleibt, sind Chiffren, deren Konstruktionspläne durchschimmern. In dieser künstlerischen Anverwandlung stehen alle Motive so gänzlich unhierarchisch nebeneinander, dass Privates und Kollektives ineinander übergeht, das eine unentwegt in das andere überführt wird. Vorgestanzte Sehnsuchtsbilder von Schmetterlingen bekommen plötzlich die Intimität einer traumverlorenen Mädchenwelt, während Alltagszenen und Porträts von Freunden ununterscheidbar werden von Filmstills und Popstars. Wer hinter dem so erzeugten Loop aus Zeichnung, Animation und Installation einen sezierenden Zugriff vermutet, liegt falsch. Döbereiners Verfahren ist Hommage und Dekonstruktion zugleich, auch die coole Attitüde ist inszeniert. Sie ist die Camouflage eines zugeneigten Blicks.

Jutta von Zitzewitz, Kunsthistorikerin, Berlin
www.ursuladoebereiner.de

Ursula Döbereiner, o.T. (Ohne Titel), Kugelschreiber auf Papier/Kugelschreiber auf Papier/Acrylic Ellie auf Leinwand, Courtesy Laura Mars Group, Berlin

Ursula Döbereiner par Jutta von Zitzewitz *Ursula Döbereiner apporte au regardeur les messages d'un territoire de lignes et de pixels, qu'elle délimite avec précision. Qu'est ce qui miroite derrière les paupières lorsque l'on détourne le regard du surnombre d'images connectées ? Ursula Döbereiner, dans ses séries de dessins au stylo bille ou à l'ordinateur, agit à la jonction entre souvenirs privés et inconscient collectif, vision intérieure et regard extérieur, quotidien et glamour, la perception et ses modes de fonctionnement. Elle reprend des fragments de la culture pop, qui viennent peupler et meubler son monde avec leurs surfaces brillantes, et ne trace que leurs contours et périphéries dans un geste froid et décalé. Ce qui reste alors d'un sac Prada, des antihéros de la Nouvelle Vague, des posters et des « technogirls », ce sont leurs lignes, silhouettes, armatures, qui se dessinent. Dans cette appropriation artistique, les motifs se retrouvent les uns à côté des autres sans hiérarchie, les sphères privées et collectives se mélangent et échangent leurs rôles. Les images prédécoupées de papillons, un brin nostalgique, révèlent soudain l'intimité d'un monde d'adolescente rêvé et perdu, pendant que des scènes de vie quotidienne et des portraits d'amis deviennent inséparables d'images de films et de pop stars. Se trompe qui pense trouver une prise de position tranchée derrière ces boucles d'animation, ces dessins et ces installations. Le procédé d'Ursula Döbereiner est à la fois un hommage et une déconstruction, où même l'attitude branchée est une mise en scène. C'est le camouflage d'une vision pleine d'affection.*

Jutta von Zitzewitz, historienne de l'art, Berlin
www.ursuladoebereiner.de